TREIZIÈME ANNÉE. — N° 455 Le numéro : 75 centimes VENDREDI 20 AVRIL 1923

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

Émile DE KEYZER

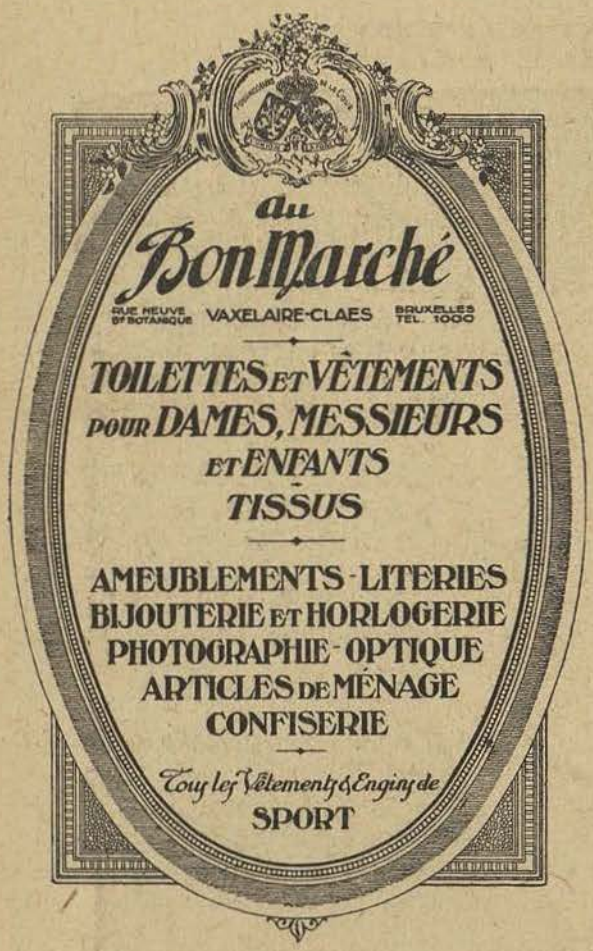
LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43


Au
Bon Marché
RUE NEUVE Bd BOTANIQUE VAXELAIRE-CLAES BRUXELLES TEL. 1000
TOILETTES ET VÊTEMENTS
POUR DAMES, MESSIEURS
ET ENFANTS
TISSUS
AMEUBLEMENTS - LITERIES
BIJOUTERIE ET HORLOGERIE
PHOTOGRAPHIE - OPTIQUE
ARTICLES DE MÉNAGE
CONFISERIE
Tous les Vêtements & Engins de
SPORT

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

CAFÉ-RESTAURANT

DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS
POUR FÊTES ET BANQUETS

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

37-39-41-43-45-47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS — BOWLING — DANCING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

:-: :-: LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE :-: :-:

TREIZIÈME ANNÉE. — N° 455 VENDREDI 20 AVRIL 1923.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèque postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique. . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	n° 16,664
	Etranger.	» 35.00	18.50	—	

ÉMILE DE KEYZER

Nous avons connu une grand'mère qui avait, sur la littérature moderne, des opinions singulières et définitives. Elle ne pouvait souffrir ni Flaubert, ni Zola, ni Maupassant — nous ne parlons pas des plus récents, qu'elle ignorait totalement — ni même Balzac. « Je n'aime, disait-elle, que des romans, qui finissent bien. J'en ai bien le droit, à mon âge; j'ai vu assez de tristesses. » Et elle faisait ses délices des Contes à ma fille, *de cet excellent Bouilly...*

Nous ne pouvons nous empêcher de penser à cette vieille femme, depuis qu'il s'agit pour nous de biographier Emile De Keyzer.

La vie de ce « Congolais », en effet, c'est un roman qui finit bien et qui pourrait se sous-intituler: Le bon Sujet, ou comment on réussit dans la vie par le travail, l'application et la bonne conduite, *ou, encore:* Un bienfait n'est jamais perdu. *Que n'avons-nous, hélas! la plume d'un Bouilly pour retracer cette touchante histoire, digne de figurer dans les livres de prix?*

A son défaut, nous ne pouvions mieux faire que de nous adresser à un témoin de sa vie. Saint-Louis eut son Joinville; le chevalier Bayard, eut le loyal serviteur. Emile De Keyzer, héros de la première heure de notre Congo, a le biographe X, honnête et véridique, à qui nous donnons la parole.

???

Emile De Keyzer, comme tant d'autres, naquit au XIXe siècle; il vit le jour dans un obscur village de la Flandre Orientale, un dimanche après-midi, à l'issue des vêpres. Le toit qui l'abritait se trouvait en face de la cure, près de la vieille église et du gros caillou, sur lequel, chaque dimanche, à la sortie de la grand'messe, le garde champêtre donnait lecture des ordonnances communales et annonçait les ventes publiques prochaines. Toutes les fois que le brave curé du « patelin » apercevait le petit Emile, il se plaisait à le hisser sur le dit gros caillou et, plaçant une gazette dans les mains du gosse, obligeait celui-ci à « broubeler » et à imiter le grave garde champêtre. Bref, le curé s'intéressait beaucoup au petit Emile et disait souvent aux parents d'icelui, qu'il en ferait « quelque chose ».

En effet, à peine âgé de huit ans, Emile fut honoré de la charge d'enfant de chœur et, journellement, vêtu de sa belle robe écarlate, versa du bon vin de Tours dans le calice sacré du vieux curé, après dégustation préalable.

Vers l'âge de dix ans, Emile eut le malheur de perdre son père, et la maman, après avoir tout liquidé, au village, prit, un matin, ses deux enfants par la main et alla, avec eux, sur la grand'route, attendre la diligence se rendant à la ville la plus proche, d'où le railway les conduisit vers la capitale.

???

En 1870, Emile entre « au télégraphe »; le jeune homme est pressé et veut aller vite. Il passe au Grand-Central, *en 1874, et, pendant tous les moments dont il peut disposer, il se délecte des surprenantes aventures des héros de Fenimore Cooper, de Gustave Aymard, de Mayne-Reid et de Jules Verne.*

Quelques années se passent; les prouesses de Stanley, en Afrique, l'empêchent de dormir et, en janvier 1879, il sollicite du Comité d'études du Haut-Congo, la faveur de prendre part à une expédition en Afrique. Le général Strauch lui répond que, « pour faire partie d'une expédition en Afrique, il faut avoir les connaissances suffisantes pour réunir des collections de géologie, de botanique et de zoologie ».

Mais la maman d'Emile, qui avait vu la lettre du général, admonesta sévèrement son fils et s'écria:

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

« Comment, tu songes à me quitter et tu sais que ma santé est chancelante ? » Ne voulant faire, à sa vieille maman, aucune peine, même légère, Emile lui répondit: « Maman, je ne te quitterai pas. » Il eut la douleur de la perdre deux ans plus tard.

???

Arrive l'hiver de 1881 et, un beau dimanche, Emile De Keyzer se dirige, ses patins sous le bras, vers les étangs de Saint-Josse-ten-Noode. Tout à coup, il voit, comme dit le poète, qu'une « foule à longs flots court et se précipite ». Il s'enquiert; il apprend qu'une patineuse et des patineurs viennent de disparaître sous la glace. Emile, n'écoutant que son courage, s'offre à porter secours à l'infortune, mais la police l'invite à « circuler ». Que faire ? Avec un ami (Fernand d'Aoust, le professeur d'équitation très en vogue à cette époque), il se rend à une ferme voisine et, à l'aide de planches et d'une vieille porte, un radeau de fortune est rapidement (1) construit et traîné vers le trou béant. A ce moment, des pompiers accourent, enfin! Hélas il est trop tard, car les vaillants sauveteurs ne ramènent, à la surface, que des corps inertes.

La catastrophe eut un grand retentissement et la situation du commissaire de police du quartier fut gravement compromise: il eût dû interdire l'accès de l'étang, la glace n'étant pas suffisamment solide encore. Cependant, le commissaire était un brave homme! Etait-ce sa faute si la glace n'était pas assez solide ?

Emile De Keyzer, de sa plus belle écriture, prépare une requête en faveur du magistrat menacé; Ferdinand d'Aoust s'empare de la supplique, en quelques jours, celle-ci est couverte de signatures reluisantes: à peu de temps de là, le commissaire est décoré!

C'est ainsi que De Keyzer devint l'ami du commissaire. Cette amitié devait décider de sa carrière. Comme il confesse à son nouvel ami qu'il adore les histoires qui donnent le « frisson »: « J'ai votre affaire », fait le policier. Ils vont aussitôt à l'hôtel de ville trouver le commissaire en chef: moins d'un mois plus tard, Emile De Keyzer est nommé commissaire de police adjoint à Bruxelles.

???

De Keyzer aimait les histoires qui donnent le frisson: il allait être servi! Il venait à peine d'être nommé — nous sommes en 1882 — que le procureur du Roi recevait de Bâle une lettre signée Vaughan qui lui apprenait qu'au n° 159 de la rue de la Loi on trouverait le cadavre de l'avocat Bernays. Ce fut le début du jeune commissaire adjoint. Comme lors de l'accident de Saint-Josse, mais cette fois avec plus de succès, il se précipite pour accomplir ce « devoir » et arrive à temps pour faire les premières constatations. C'était l'affaire Peltzer qui commençait. De Keyser devait y jouer un rôle important : ce fut lui qui arrêta à Cologne, le prétendu Vaughan qui n'était autre que Léon Peltzer dont on vient d'annoncer la mort.

De Keyzer était entré dans la gloire. Mais il a fait mieux depuis...

???

Nous voici en 1885. L'œuvre congolaise, sous l'impulsion énergique et patiente de Léopold II, a fait du chemin. L'Association Internationale Africaine va devenir l'Etat Indépendant du Congo. On se prépare à en organiser les services. De Keyzer, qui n'a pas oublié ses ambitions d'explorateur, s'empresse de rappeler sa requête de janvier 1879 et, en mai 1885, il est convoqué par le capitaine Thys qui l'engage aussitôt avec mission d'aller au Congo pour y organiser, au lendemain de la proclamation de l'Etat Indépendant, les services des postes et des douanes, sous la haute direction de l'administrateur général Camille Janssen.

Après un stage de quelque temps chez le percepteur Lemonnier, au bureau central des postes, établi alors au Temple des Augustins, ainsi qu'à Anvers et Ostende, pour s'initier aux arcanes postales et douanières, Emile De Keyzer s'embarque pour l'Afrique en octobre 1885.

Les postes et les douanes lui laissent des loisirs. Aussi le voyons-nous cumuler différentes fonctions. Il est à la fois contrôleur des postes, contrôleur des impôts, officier d'état civil, officier du ministère public, notaire, juge suppléant au tribunal du Bas-Congo, commissaire de district, secrétaire général intérimaire, etc., etc.

En mai 1889, au décès de M. Gondry, ff. de gouverneur général, il fit partie du comité exécutif chargé d'exercer les attributions du gouverneur général et, en mars 1891, il fit à nouveau partie du comité exécutif au décès de Coquilhat. C'est qu'il était devenu un personnage: il avait été nommé au grade de directeur des finances, au Congo, le 23 janvier 1888, puis directeur général le 25 mars 1893 et assimilé au rang d'inspecteur d'Etat, le 12 octobre 1897.

???

Le 13 octobre 1895, le journal Le Petit Bleu, sous la rubrique « un Bruxellois par jour », en parlant de Emile De Keyzer, disait:

« Un roman dans l'intervalle de ses voyages. » Etant au Congo pour la première fois, De Keyzer

(1) Rapidement ! C'est une façon de parler.

» avait reçu une demande de timbres-poste congo-
» lais de la part d'une jeune fille belge qui lui était
» inconnue. Rentré en Europe, il découvrit cette
» charmante philatéliste et... lui offrit sa main et
» son cœur. A son deuxième retour en Belgique, il
» l'épousa. A son troisième retour, il la trouva en
» rade de Lisbonne lui tendant les bras et ceux
» d'un ravissant bébé. — Toujours de plus en plus
» télégraphique, Emile De Keyzer!

» Bruxellois du Congo, il est redevenu Bruxel-
» lois de Bruxelles, puisque, rentré ici, il a repris
» place dans l'administration congolaise, ce qui ne
» l'empêchera pas de retourner un jour à ce Congo,
» où ceux qui y vont veulent retourner toujours... »

???

C'est exact; l'attirance de l'Afrique pour ceux qui en ont goûté est indéniable. Pourtant, après quatre longs séjours au Congo, De Keyzer commençait à en avoir assez; c'est avec joie qu'il accepta de passer dans l'administration centrale. Il y fit naturellement, la plus belle carrière et lors de la reprise, en 1908, il fut promu au grade de directeur général à titre personnel. Il dirigea brillamment la 3e direction générale jusqu'en 1914, date à laquelle il fut mis en disponibilité avec tout un lot de « vieux congolais » comme Le Marinel, Baerts, Mahieu, Weber, Kolli, etc.

1914! Etait-ce bien le moment pour un vieux serviteur de l'Etat de prendre sa retraite? De Keyzer ne le pensa pas. Quand Chaltin organisa sa légion congolaise, il fut parmi les premiers à s'inscrire. On sait le sort qui fut réservé à ces héros par le dieu des batailles. Encerclés par les hordes teutonnes dans les environs de Namur le 22-23 août 1914, ils furent faits prisonniers et dirigés, dans des fourgons à bestiaux, vers l'Allemagne où la plupart restèrent en captivité jusqu'à l'armistice.

Durant les années sombres et tragiques, De Keyzer et tous ceux qui avaient échappé au coup de filet boche, se réunirent journellement a l'Union Coloniale, dont ils avaient fait leur refuge, et y prêtèrent leur concours à Mahieu pour venir en aide à leurs camarades malheureux en leur envoyant des vivres, des livres et tout ce qui peut consoler un prisonnier.

???

Et maintenant l'heure de la retraite est venue. De Keyzer, aimé de ses amis et de ses proches, achève avec la dignité d'un sage une si belle carrière. Il est de première force au domino et au couyon. Il a conquis le droit de regarder philosophiquement passer la vie en vidant son vê-ê-ê-re, dit la chanson.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le POURQUOI PAS? est en vente dans toutes les bibliothèques de la Gare du Nord, à Paris.

Nos amis de Colmar à Bruxelles

La réception qui sera faite à la délégation alsacienne-lorraine, conduite par MM. Sengel, maire de Colmar, et Helmer, sénateur du Haut-Rhin, sera d'une extrême cordialité. Cette délégation se composera du conseil municipal de Colmar, de notabilités politiques, artistiques et industrielles d'Alsace-Lorraine. Plusieurs dames font partie de cette délégation, parmi laquelle nous relevons particulièrement les noms de M. Hansi, le célèbre dessinateur pamphlétaire de Colmar, et son digne émule M. Zizelin, de Mulhouse.

Le collège échevinal de Bruxelles se fera un plaisir et un honneur d'accueillir dans la capital du pays nos bons amis des provinces retrouvées; ils seront reçus officiellement à l'hôtel de ville le dimanche 22 avril, à 10 h. 3/4 du matin.

M. l'échevin Jacqmain leur souhaitera la bienvenue et leur exprimera tous nos sentiments de sympathie et de cordialité.

Avant de se rendre à l'hôtel de ville, les délégués alsaciens-lorrains iront déposer une palme sur la tombe du Soldat Inconnu, à 10 heures du matin.

Après un déjeuner intime, organisé par « Pourquoi Pas? », nos amis Asaciens-Lorrains seront reçus officiellement, à cinq heures et demie, à la Foire Commerciale.

Ils se retrouveront le soir, au grand banquet par souscription, qui leur est offert, à 8 heures, à la « Taverne Royale », et pour lequel les bulletins d'adhésion, dont beaucoup signés par des dames, arrivent nombreux à chaque courrier, dans les bureaux de « Pourquoi Pas? ».

Rappelons que le prix du couvert est de 30 francs, vin compris.

De nombreuses personnalités bruxelloises assisteront à cette fête, qui sera extrêmement brillante.

Le collège échevinal de Bruxelles a eu la gracieuse attention de mettre à la disposition des membres de la municipalité de Colmar, la loge du conseil communal au Théâtre royal de la Monnaie pour la représentation de samedi. Au programme : « La Victoire ».

A MONS

Les Amitiés françaises de Mons et de la région recevront, à leur tour, à Mons, la délégation des Alsaciens-Lorrains.

L'accueil qui lui sera fait à Mons ne sera pas moins vibrant, nous écrit notre correspondant, que celui qu'ils recevront à Bruxelles.

Le programme comporte une visite de la ville de Mons, après une réception officielle par le bourgmestre Jean Lescart et les membres du conseil communal.

Le soir, sera organisé un banquet par souscription, dans les salons du « Restaurant Devos ». Le prix de la souscription est fixé à 30 francs, vins compris. Les dames sont invitées à participer à cette aimable réunion. (Adresser les souscriptions à M. Alphonse Lambilliotte, secrétaire des Amitiés françaises, à Ghlin.)

Nos amis Alsaciens-Lorrains emporteront certainement de Mons le meilleur souvenir.

???

A Liége, une réception s'organise également pour mardi par les soins des Amitiés françaises et du collège échevinal.

POURQUOI PAS? est un enfant vigoureux : ses lecteurs se seront aperçus de ce qu'il a grandi de trois centimètres en huit jours.

Depuis le dernier numéro, il a répudié les presse plates à retiration ; il a, maintenant, sa rotative, « comme un grand ». Elle tire 20,000 exemplaires à l'heure.

C'est à ses abonnés, à ses acheteurs au numéro et à ses annonciers qu'il doit ce nouveau jouet. Il nous prie de les assurer de toute sa reconnaissance et de tout son désir de leur être agréable.

Puisque nous parlons de ses faits et gestes, ajoutons que, depuis l'entrée de nos troupes dans la Ruhr, POURQUOI PAS? a adressé aux soldats belges DIX MILLE NUMEROS du journal.

A M. GUTT

Eh bien ! Monsieur Gutt, ceci est pour vous dire que nous sommes contents. Une fois de plus, nous avons lu dans les gazettes : « MM. Theunis et Jaspar étaient accompagnés de leurs chefs de cabinet, MM. Gutt et le vicomte d'Avignon ». Nous avons constaté que vous avez été filmés et photographiés tous les deux, vous, M. Gutt, et M. le vicomte... Cela nous a fait plaisir. Et vous avez été bien reçus et bien traités partout ; vous avez déjeuné chez M. l'ambassadeur ; vous avez dîné chez M. Poincaré ; vous avez pris le thé chez M. Millerand. A la bonne heure !

Vous comprenez bien, M. Gutt, pourquoi c'est autour de vous que se manifeste plus volontiers notre satisfaction. M. le vicomte Davignon est un peu loin de nous. Il est vicomte, il est Davignon, c'est noble et pontifical ; cela nous ramène des croisades par un pont sous lequel tout le monde danse ; pour nous, manants, c'est déroutant et chimérique comme l'histoire de Barbe-Bleue et l'enterrement de Malbrough ; c'est beau, mais on a du mal à croire que ça existe : ça se passe vraiment dans un autre plan.

Tandis que vous, M. Gutt, vous, c'est comme qui dirait nous autres. Votre sourire éveillé, au second plan des photos, entre les épaules de MM. Theunis et Jaspar, ça nous rajeunit ; ça nous rappelle un confrère, la table de rédaction commune, l'ergastule où on trimait pour le compte de sympathiques exploiteurs. On a envie de dire à ces Parigots, à ces photographes, à ces interviewers qui disent : « Monsieur Gutt », en en ayant plein la bouche : « Monsieur Gutt, hé ! c'est un copain... Il dîne chez Poincaré, mais c'est un copain tout de même . »

D'ailleurs, M. Gutt ne le fait pas à la pose : MM. Theunis et Jaspar ont des guêtres, comme il sied — les guêtres, ça fait partie de la tenue du « membre du gouvernement en déplacement à l'étranger » ; M. Gutt n'a pas de guêtres. Est-ce qu'un journaliste porte des guêtres ? Il y a Piérard ? Oui, mais il a mal tourné, ayant chu dans un parlement ; il y a Patris ? mais Patris, c'est un diplomate... En ne portant pas de guêtres dans une circonstance aussi solennelle, M. Gutt manifestait qu'il restait des nôtres.

(Nous devons dire ici, entre parenthèses, que la photographie qui nous incite à ces commentaires ne nous fit pas voir les pieds de M. le vicomte Davignon ; nous n'avons donc rien de plus à dire sur ce distingué gentleman.)

Oui, M. Gutt, vous restez des nôtres ; et c'est pourquoi, vous voyant dans cette gare, au sein des grandeurs, bombardé par des objectifs, harcelé par des journalistes, bousculé par la foule et dirigé par la police, dans ce tohu-bohu qui accueille en démocratie les boxeurs, les grands hommes et les criminels notoires, de façon à leur donner un peu à tous des airs d'évadés de Charenton, nous étions avec vous confraternellement.

Ce n'est pas sans une émotion mêlée d'un peu de pitié qu'on voit généralement un confrère dans une telle aventure, parce que, ministre, boxeur, ou évadé de Charenton, il croit que c'est arrivé. Vous, vous restez tel qu'on vous a connu. Vous avez bien fait un petit effort pour donner à votre jaquette une coupe diplomatique, mais c'est tout... Le « pas de guêtres » témoigne que vous n'avez pas perdu la tête.

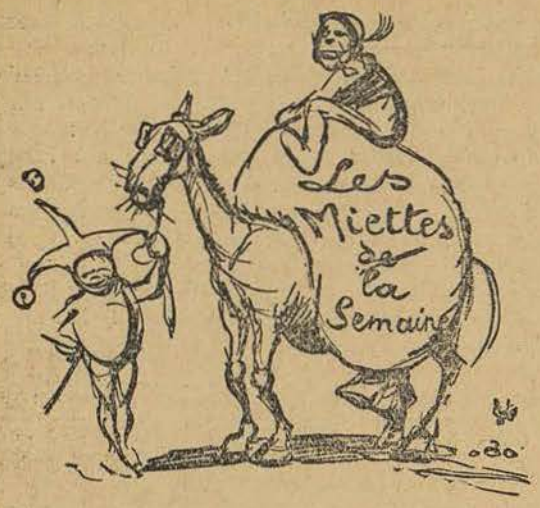
C'est ainsi que nous avons pu — moralement — aller déjeuner avec vous chez l'ambassadeur, dîner chez Raymond, prendre le thé chez Alexandre ; nous n'avons pas eu une seconde l'impression que nous étions en compagnie d'un imbécile, impression si fréquente dans les réunions des grands de ce monde.

Voilà, Monsieur Gutt, comment se résume pour nous votre rôle dans ces augustes apparitions franco-belges, qui montrent périodiquement aux Belges un Français, ou aux Français un Belge, dans leur éclat historique et vestimentaire.

Nous nous disons aussi qu'un journaliste d'esprit mené dans les coulisses des guignols d'Etat, aura plus tard des choses amusantes à nous raconter — à moins, bien entendu, qu'il ne soit devenu un sot. Nous ne redoutons pas trop cette éventualité : nous attendrons ces récits avec patience et nous vous offrons, en attendant, ce petit pain.

P. P.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.



La conférence de Paris

On s'est expliqué et l'on est tombé d'accord. Les nuages sont dissipés : M. Loucheur, le suspect du jour, a été invité à dîner avec nos ministres, ce qui avait la signification d'un pardon, sinon d'un *approbatur* ; les journaux ont annoncé que M. Theunis était radieux, que M. Poincaré était ravi et que M. Jaspar avait le sourire. Tout est bien qui finit bien, l'Allemagne paiera : Vive la République !

Il est vrai que les adversaires du ministère Poincaré et les socialistes de tout poil disent que la vérité est loin de cette version officielle, que M. Poincaré est découragé, que les ministres belges en ont assez et veulent absolument battre en retraite, que l'on cherche à sauver la face et que l'on a longuement discuté, à Paris, sur les tractations de M. Loucheur à Londres.

Au fond, les gros malins qui racontent cette histoire prennent leurs désirs pour la réalité. « Les choses ne tournent jamais ni aussi bien qu'on l'espérait, ni aussi mal qu'on le craignait », disait Frédéric II ; il est évident que l'opération de la Ruhr n'a pas donné les résultats qu'on escomptait, ni au point de vue du rendement financier, ni même au point de vue politique. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elle gêne considérablement l'Allemagne ; que le chancelier Cuno donne des signes d'affolement et que, si nous tenons jusqu'au bout, nous aurons la victoire. Les Boches s'inclineront d'autant plus bas qu'ils ont été plus arrogants. Dans ces conditions, pas un gouvernement au monde, M. Léon Blum fût-il président du conseil en France et M. Vandervelde en Belgique, ne pourrait évacuer la Ruhr et capituler devant l'Allemagne.

MM. Poincaré et Theunis ont donc pris le seul parti qu'il y avait à prendre en ce qui concerne la politique actuelle : accentuer la pression, organiser l'occupation. Les deux gouvernements ont constaté d'ailleurs — et tout le monde peut le faire comme eux — que l'Angleterre n'avait sollicité officiellemnt aucune communication de nos intentions, ni aucun désir de se joindre à nous.

Automobiles Buick

Les carrosseries qui habillent les châssis BUICK ont toujours été appréciées. Elles se distinguent par leur lignes et solidité. Les carrosseries canadiennes de Fisher, que l'on rencontre sur la plupart des voitures BUICK 1923 sont remarquablement exécutées et supportent n'importe quelle comparaison.

PAUL COUSIN, 52, *rue Gallait, Bruxelles.*

Enfin!

Le communiqué nous apprend aussi qu'on a désigné des experts belges et français qui vont étudier un plan de réparations franco-belge. Il n'est jamais trop tard pour bien faire ; mais, tout de même, il n'est que temps. « A-t-on un plan ? », demandions-nous, quand nos troupes se sont avancées dans la Ruhr. Il paraît qu'on n'en avait pas et que nous allions tout doucement vers une humiliation analogue à celle que nous avons subie à Spa, quand M. Hugo Stinnes nous dit : « Messieurs les vainqueurs, faites des propositions ! » et que nous demeurâmes le bec dans l'eau.

Puisque nous devons avoir bientôt un plan, tout va bien.

RESTAURANT AMPHITRYON
Porte Louise, Bruxelles Le meilleur

AUTO-PIANO DE SMET, 101, rue Royale, Bruxelles

Mais...

Mais, il y a tout de même quelque chose d'inquiétant dans ces résolutions de Paris. MM. Theunis et Jaspar, nous dit-on, semblent estimer qu'il n'est pas urgent de prendre une position définitive au sujet des garanties à exiger pour la sécurité de nos frontières.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire, évidemment, qu'ils se désintéressent de la question rhénane. Or, cette question rhénane, il faudra bien qu'on la résolve un jour. Voulons-nous, oui ou non, Français et Belges, profiter de notre occupation pour détacher la Rhénanie de la Prusse et en faire une république autonome et démilitarisée ? Il saute aux yeux que ce serait là la meilleure garantie de paix, soit que cette république se créât dans le cadre de l'Allemagne fédérale où son intérêt direct serait de jouer un rôle pacifiste, soit qu'on pût lui donner le statut d'un Etat indépendant et neutre.

Est-il vrai que nos ministres n'aient là-dessus pas plus d'opinion que sur la question flamande?

On ne peut tout de même pas s'abstenir de tout et sur tout !

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à 3 francs... La Cigarette de Luxe par excellence.

Clemenceau et le général Mangin

Le Quotidien est un nouveau journal français, un journal radical. Comme tous les nouveaux journaux, il déclare qu'il se consacrera exclusivement au bien public, à la réforme des abus, qu'il dira tout, qu'il sera particulièrement honnête et pur, que ses bureaux seront une maison de verre, qu'il ne sera ni sectaire, ni neutre, etc., etc.

En fait, c'est un nouveau journal politique... comme un autre. Pourtant, comme il est anti-militariste, il vient de lancer un pétard. C'est la lettre par laquelle Clemenceau signifia sa disgrâce au général Mangin, coupable d'avoir voulu soutenir Dorten et le mouvement séparatiste rhénan — et d'avoir déplu aux Américains.

Il résulte, en effet, de cette correspondance, que c'est en quelque sorte sur l'ordre de Wilson que Clemenceau a limogé Mangin. Or, comme, de plus en plus, il appa-

rait que cette politique séparatiste rhénane était celle qu'il fallait adopter, la révélation du *Quotidien* rehausse singulièrement le prestige de celui qu'il appelle « un général factieux ».

Cadillac 8 cylindres

Une des meilleures voitures au monde. Il faut avoir roulé dans une CADILLAC pour en apprécier les grandes qualités. Le catalogue est envoyé gratuitement, sur demande. Agence Cadillac, 3 et 5, rue de Tenbosch, Brux.

Un Allemand parle

C'est un Allemand, un de ces rares Allemands — un Juif, d'ailleurs — qui, pendant la guerre, reconnurent la culpabilité de leur pays et, réfugiés en Suisse, firent écho au docteur Grölling, l'auteur de *J'accuse*. Nous le rencontrons à Paris, où il vient de temps en temps.

« Que pensez-vous de Dorten et de ce mouvement rhénan ?

— Dorten ! dit-il. On en dit beaucoup de bien et beaucoup de mal. Il est certainement plus fin, plus instruit que Smeets. C'est peut-être ce qui le rend suspect à certaines gens.. On lui reproche de louvoyer : c'est que les gens sont bien pressés d'engager les autres à courir au martyre. Pour moi, je trouve que Dorten a beaucoup de courage, et qu'il est même un peu casse-cou...

— Mais les Rhénans désirent-ils vraiment se séparer de la Prusse ?

— C'est difficile à dire. Les peuples savent quelquefois ce qu'ils ne veulent pas, mais ils ne savent presque jamais ce qu'ils veulent : il faut le leur apprendre. Il est certain que les Rhénans se sentent Allemands et ne désirent pas du tout devenir Français. M. Barrès se leurre quand il nous parle des souvenirs laissés par Napoléon ; mais il est parfaitement exact que les Rhénans n'aiment pas les Prussiens, et si on leur avait offert l'autonomie en 1919, au moment du grand désarroi, ils auraient accepté presque avec enthousiasme. Maintenant, ils n'ont plus confiance ; ils ne sont plus sûrs que les Alliés aient, pour eux, la force. Ils se méfient, ils ont peur de tout. Alors, pour se donner du courage, ils chantent, eux aussi, le *Deutschland über Alles*... mais peut-être que si on les soutenait efficacement... »

Ainsi parla cet Allemand, d'ailleurs Juif...

On dit : qu'il est officiel que le cinq Mai aura lieu, au MERRY-GRILL, une fête unique en son genre, où nous aurons le plaisir d'admirer la toute gracieuse Harrys dans une danse de fleurs de parfaite circonstance.

Entre banquiers

Ce diplomate anglais raconte :

« J'avais été chargé d'assister à une réunion interalliée d'experts financiers. Nous étions entre nous : pas d'Allemands, rien que des Français, des Anglais et des Belges. La France était représentée par M. Finali et un M. Spitzer ; l'Angleterre par sir Ernest Cassel et un M. Speyer ; la Belgique par M. Alfred Lœwenstein. On commença la conversation en français, mais les Anglais s'aperçurent qu'ils parlaient très mal le français. On essaya de la continuer en anglais, mais les Français manquaient d'habitude... Alors, d'un commun accord, on la termina en allemand...

» Mais il faut dire, ajouta le diplomate anglais, que ces Messieurs montrèrent un loyalisme plus que correct et qu'ils parurent aussi antiboches que peuvent l'être des financiers... »

Appréciation hollandaise

Cette jeune fille appartient à la bonne société de La Haye. On lui demande, l'autre jour, à Bruxelles, son opinion sur le différend entre Français et Boches :

« Ce qu'en Hollande nous reprochons aux Français, dit-elle avec assurance, c'est d'utiliser les indemnités que les Allemands leur ont versées à la fabrication des gaz asphyxiants, plutôt qu'à la restauration des régions dévastées... »

Faut-il croire que cette appréciation ahurissante est la résultante d'un bourrage de crânes courant chez nos voisins d'outre-Moerdyck ?...

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

THE BRISTOL CLUB
Porte Louise, Bruxelles — Le plus chic

Fuit olim

Le *Daily Mail* du 16 septembre 1914 publiait, avec enthousiasme, ces lignes de Maurice Maeterlinck :

Au cours de toute l'histoire, deux forces distinctes ont été observées, qui semblent être les manifestations opposées et élémentaires de l'esprit du globe : l'une, recherchant uniquement le mal, l'injustice, la tyrannie et la souffrance; l'autre, tendant vers la liberté et le droit, vers le rayonnement et le bonheur.

Ces deux forces se trouvent aujourd'hui en présence; l'occasion s'offre à nous d'annihiler celle qui vient des profondeurs du crime. Exerçons-nous à être impitoyables, car, pour cette tâche, nous n'aurions que faire de la pitié. C'est une mesure de défense organique. Il est nécessaire que le monde d'aujourd'hui extirpe le militarisme prussien, comme il extirperait un germe empoisonné qui, pendant un demi-siècle, a troublé sa vie. La santé de notre globe est en jeu. Demain, les Etats-Unis d'Europe auront à préparer la convalescence de la terre.

Le *Daily Mail* semble avoir changé d'avis depuis...

PIANOS ET AUTO PIANOS Rönisch et Ducanola-Feurich. Pianos Duca-Feurich à électricité et mains et Ducartist-Feurich à pédales, électricité, mains combinés. Représentant : M. Matthys, 16, rue de Stassart. Tel. : 153-92. Bruxelles. — Demandez catalogue.

Communisme inopportun

Place du Grand-Sablon, pendant que défilent, acclamés pas la foule, nos jass retour de la Ruhr, un jeune homme, élégamment vêtu, trouve bon de crier : «A bas l'armée !». Résultat : le jeune homme est copieusement passé à tabac par les spectateurs et son complet ne dédaignera pas les réparations.

Sans doute, on est libre d'être communiste, bourgeois, théosophe ou capucin — mais on est libre aussi de choisir le moment et l'endroit propices pour clamer ses convictions.

Si ce jeune homme s'était rendu à Moscou et avait proféré son : « A bas l'armée ! » au moment où les soldats de Lenine sortent du Kremlin, il aurait fait, à tout le moins, connaissance avec un instrument que le communisme a de commun avec le tzarisme : le knout...

Très nombreux sont les visiteurs de la Foire Commerciale qui tiennent à voir les lustres si élégants, les bronzes d'art et surtout les « Mascottes de luxe » pour autos, si délicatement jolies, qui sont exposés au stand 1807. — *Etablissements BOIN-MOYERSOEN, boulev. Botanique*, 55.

Autre épisode

Au moment où les carabiniers défilent à la Grand'Place, un cri isolé s'élève : « Vivent les Boches ! »

Aussitôt, dix poings s'abattent : le paroissien qui a vociféré ce cri abominable (abocheminable, dirait l'autre) est amené au poste de police de l'hôtel de ville par une multitude hurlante.

Là, le paroissien, étoudi par les coups reçus, s'explique : il n'a jamais poussé ce cri — et il exhibe ses papiers : c'est un invalide qui a fait toute la guerre, qui a été décoré dans la tranchée... bref, qui a donné, pendant et après la guerre, toutes ses preuves de civisme et de vertu militaire !

On le console, on le panse, on lui fait fête...

Entre, à ce moment, un homme au facies démantibulé, vêtements en lambeaux .C'est... un agent en bourgeois qui a voulu sauter sur celui qui avait proféré le cri pour le protéger contre les fureurs de la foule et le conduire au commissariat ; la foule l'a pris pour un défenseur et ami du vociférateur impie et lui a réglé son compte en cinq sec ! !

Les deux victimes s'apitoient mutuellement sur leur sort...

Mais, en fin de compte, qui donc l'a poussé, le cri ?

On ne sait pas.

Peut-être qu'on ne l'a jamais poussé.

Il y a des hallucinations collectives.

La psychologie des foules, dit Tarde, dans son livre célèbre, est une des plus obscures qui soit.

« Des plus obscures et des plus frappantes ! » songent les deux écloppés en se frottant les côtes.

CLEVELAND, la reine des 6 cylindres, monte les côtes comme les autres voitures les descendent, grâce à son moteur soupapes en tête : une merveille de mécanique ; le torpédo série 25,000. *Agence générale : 209, aven. Louise.*

Porto Rosada. — ...Grand vin d'origine...

Pour le mémorial Lathouders

M. Aug. Bouilliez nous a fait parvenir un chèque de 200 francs que nous transmettons au Comité pour l'érection du mémorial.

« Acquis par l'Etat »

Si cette histoire vous amuse, nous allons la recommencer — ou plutôt vous en narrer une toute semblable, montrant à l'évidence qu'il se passe, aux Beaux-Arts, des choses d'une drôlerie digne du meilleur vaudeville.

Un de nos artistes de talent reçoit, lors de sa dernière exposition, la visite — toute cordiale d'ailleurs — de M. D... Celui-ci, très enthousiaste, félicite le peintre et choisit deux toiles.

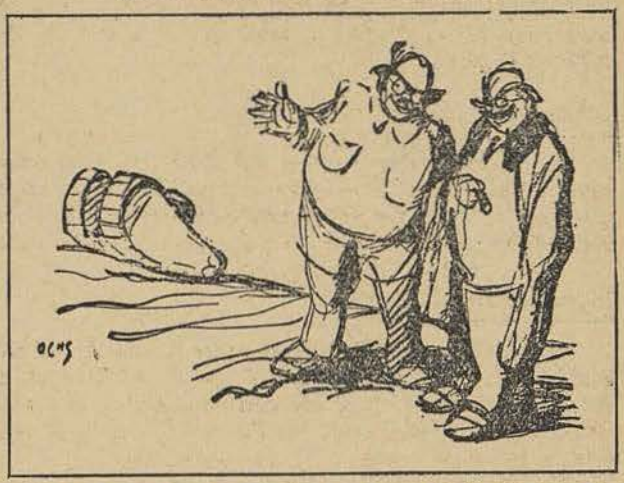
Tout cela se passe familièrement, sans «ostentation» ; le fonctionnaire et l'artiste sont satisfaits.

Mais survient, deux jours après, un autre personnage qui parle à l'artiste avec majesté, le félicite avec majesté et s'intéresse à son œuvre... toujours avec majesté.

Toutefois, cette majesté se cabre en apprenant la visite de l'autre fonctionnaire. Elle s'emporte, lance ses foudres, claque la porte... et laisse le peintre pétrifié.

Moralité : Les artistes ne savent plus comment se tenir, lorsqu'ils reçoivent la visite de ces messieurs. En attendant : *Honos alit artes !*

LES TANKS DE DEMAIN



— Le traité de Versailles ne nous interdit pas de construire des machines agricoles...

Regrettable négligence

Dimanche dernier, au Conservatoire, M. Martin Lunssens, directeur du « Conservatoire » de Louvain, donnait un concert de ses œuvres. Il conduisit, pour commencer, sa *Symphonie romaine :* 1re partie : *Les ruines ;* 2e partie : *Saint-Pierre ;* 3e partie : *Les jeux du cirque ;* 4e partie : *La Rome moderne.* Ça dura une heure et demie.

« Ce brave Lunssens, disait Mme X... en sortant ; il a visité tous les monuments de Rome, mais il a oublié les Thermes ! »

Le Roi

Lors de sa visite à la Foire Commerciale, S. M. le Roi a choisi, pour son usage personnel, un modèle inédit de manteau de sport pour l'auto et l'aviation, en loden « SALF », qui se trouve exposé aux stands nos 266-297 (Groupe 16) des Etablissements « SPERES » (38-44, quai de Mariemont, Bruxelles).

Le P. L. M. aux Floralies

La Compagnie du Chemin de fer P.-L.-M., dont les 10,000 kilomètres de voies desservent les régions agricoles les plus riches de la France, a pris l'heureuse initiative de grouper, aux Floralies de Gand, dans un harmonieux ensemble, les produits les plus variés de son réseau : fleurs merveilleuses de la Côte d'Azur, des régions lyonnaises et parisiennes ; palmiers aux grandes frondaisons, plantes grasses, orangers chargés de fruits d'or, asperges, fraises de haute primeur et légumes dont la beauté est le reflet d'un sol admirablement fertile.

Vives félicitations à la Compagnie pour le méritoire effort qu'elle a fait en la circonstance.

TAVERNE ROYALE
Traiteur
Téléphone 76.90 **BRUXELLES**
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar de Russie extra Malossel
Tous plats sur commande
Thé mélange spécial — Porto Douro et tous Vins Fins
Entreprises de dîners à domicile
Nouveau prix courant

Les à-peu-près de la semaine

Le grand chef flamingantissime : *Prosper-le-Décousu.*

Le même : *Le Poulet d'Inde ou le Cheval de retour.*

Le gagnant du gros lot d'un million : *Jean Prolopriétaire.*

Les magnats d'Essen : *Les Ruhrgraves.*

La censure : *Le contrôleur des quoi qu'on lit.*

Le cours de menuiserie à l'Ecole normale : *La traite des planches.*

Studebaker Six

Essayez-la et vous l'adopterez, car la Six Cylindres « Studebaker » est une merveille pour son prix.

Agence Générale, 122, rue de Ten-Bosch, Bruxelles

Echo des Floralies

Le *Bien public* a signalé qu'une tentative de manifestation flamingante avait eu lieu le jour de la visite du Roi à Gand : « A l'approche du cortège, dit notre confrère, quelques jeunes gens avaient cru devoir entonner le *Vlaamsche Leeuw*, mais aussitôt, dans la foule, une telle acclamation retentit que cette petite manifestation fut étouffée. »

C'est ce que feu le ministre De Bruyn eût appelé : « Une tentative de chantage ».

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital -:- Envoi soigné en province. — Tél. 6967

Le français à l'armée

« Sont portés au rapport : les soldats X... et Y... pour avoir manqué de respect envers un supérieur en ne le saluant pas.

» Le premier susnommé a invoqué, pour se créer un alibi, une faiblesse de la vue ; le second, parce qu'il se trouvait tête nue.

» Cette transgression à la discipline a été commise individuellement, c'est-à-dire que ces deux soldats n'étaient pas ensemble.

» *Camp d'aviation de Schaffen.* Le sergent, Z...

???

En 1917, secteur de Dixmude, artillerie de tranchées. Rapport d'un maréchal-des-logis :

Je propose une punition pour X..., artilleur de 2e classe, pour, pendant qu'il p... contre un mur, avoir salué son supérieur de l'autre main.

L'ondulation permanente

Chez Charles et Georges, les spécialistes de Londres, 17, rue de l'Evêque (coin du boul. Anspach), entresol.

Oreille fine

Octave et Maurice, tous deux Liégeois et propriétaires d'automobiles, dont ils sont fiers et jaloux, excellents amis dont l'une des joies est de « se balter », devisent à la terrasse d'un café.

— Il y a chez nous, dit Maurice, une femme dont l'ouïe est d'une délicatesse incroyable : c'est la femme d'un chauffeur. Figure-toi qu'elle arrive à reconnaître la marque d'une auto rien qu'à entendre le battement du moteur!

— Allons donc ! fait Octave.

— C'est comme je te le dis, affirme Maurice. Je me trouvais avec elle, l'autre jour, dans son jardin ; une file d'autos passait sur la grande route : elle écoutait un instant et disait : « Une Buick... une Cleveland..., une Cadillac... une Studebaker Six... » Elle ne s'est pas trompée une seule fois !

— C'est extraordinaire ! dit Octave.

— Si extraordinaire, dit Maurice, que j'ai imaginé, la semaine dernière, de lui faire une farce : j'ai attaché une casserole à la queue d'un chien errant. Et, quand le chien a passé sur le chemin, je lui ai dit : « Cette marque-ci, qu'est-ce que c'est ? »

— Eh bien ? dit Octave.

— Eh bien ! dit Maurice, elle n'a pas hésité une seconde ; elle m'a dit : « Je ne connais pas la marque, mais c'est l'automobile de M. Octave ! »

200 mètres de marche, pas plus...
pour vous rendre de la Bourse des Métaux au
66, DE LA RUE DU LOMBARD (Bruxelles-Centre)
où Henry Labouverie (Machines-Outils) 177-179, rue Emile-Feron, invite les Industriels à visiter son exposition de machines-outils constr. en série par la Soc. Somua (Paris).

Fraiseuses universelles — Fraiseuses verticales
Mortaiseuses — Tours — Foreries radiales

Ouvert jusque fin avril. Pour tous renseignements, téléphoner 482.42 et 444.80.

Vandervelde et la logomachie

Notre dernier numéro citait une phrase typique du discours de Vandervelde au congrès socialiste — phrase tellement creuse qu'elle paraissait profonde.

Cela rappelle une phrase tout aussi « creuse » du même orateur, il y a pas mal d'années.

La chose se passe au boulevard Jamar, après une manifestation pour le suffrage universel qui avait réuni en cortège les trois partis « démocratiques » : libéral, socialiste et démocrate chrétien. La tribune aux harangues était donc ornée de trois drapeaux : bleu, rouge et vert. Vandervelde termina ainsi son discours (on était en mars) :

« Maintenant, c'est l'hiver, mais bientôt ce sera le Printemps ! !... Alors, parmi les arbres verts, comme ce drapeau de la démocratie chrétienne... *(l'orateur empoigne le drapeau en question)* dans le ciel bleu, comme ce drapeau de la démocratie libérale *(caresse au drapeau bleu)* se lèvera le soleil rouge de la démocratie socialiste ! » *(Ovation interminable.)*

Lancé avec le geste et les intonations voulus, cela donne admirablement — mais n'essayez pas de comprendre.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MAREE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris

Une lettre; une réponse

Un lecteur bruxellois avait écrit à la maison de Leipzig *K.-F. Koelhers, antiquarium*, pour la prier de lui envoyer un livre technique.

La maison allemande lui a répondu en français (nous copions textuellement) :

Monsieur,

Nous régrettons à ne pouvoir satisfaire votre désir. Vu la démarche illégitime de votre gouvernement dans la question « Ruhr », les éditeurs allemands ont pris une résolution à rien fournir de leurs éditions, ni en Belgique ni en France. Dans

ces circonstances il nous est impossible à donner suite à votre désir et nous vous recommandons à choisir un moment plus convenable pour cela et nous serons à votre service alors.

Veuillez agréer, Monsieur, nos salutations empressées.

K.-F. Koehlers, antiquarium.

Sur quoi le Bruxellois a pris sa bonne plume et, l'ayant trempée dans de bonne encre, a répondu :

J'ai bien reçu votre carte du 3 courant. Je suivrai votre recommandation. Comme « moment plus convenable », je choisis, dès à présent, celui où votre gouvernement aura acquitté toutes ses dettes envers nous.

Souhaitant très prochaine cette date, je vous présente, Messieurs, mes salutations distinguées. **Henry R...**

SI VOUS DITES QU'IL EXISTE ENCORE DES MAUVAISES ROUTES EN BELGIQUE, c'est assurément que vous voyagez dans une mauvaise patache et non dans une de ces si confortables 6 cylindres Excelsior, licence «Adex», munies du fameux « stabilisateur Adex », qui permet d'établir une suspension telle que les mauvaises routes paraissent aussi bonnes que les meilleures.

L'écharpe scabinale

Un lecteur nous avait suggéré de demander pourquoi certains échevins, notoirement flamingants, portent, lorsqu'ils opèrent comme officiers de l'état civil, une écharpe aux couleurs noire et jaune. Ne dissimulent-ils pas — nous soufflait ce lecteur — par un artifice prémédité autant que subversif, la couleur rouge qui, jointe aux couleurs noire et jaune, constitue la polychromie nationale?

Informations prises, tant de fiel n'entre pas dans l'âme des dévôts... de la Mouette : tous les échevins belges, flamingants ou non, sont voués à l'écharpe jaune et noire : elle fait partie de l'uniforme officiel.

Enchantés, de par cette explication, de n'avoir pas à faire un grief de plus à l'esprit anti-national des magistrats communaux superflamingants. Mais, de même qu'on ne prête qu'aux riches, on ne soupçonne que ceux qui donnent l'occasion d'être soupçonnés.

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Confirmation

L'abbé V... raconta cette histoire, l'autre jour, à un dîner de curés :

« Le cardinal X... était venu donner la confirmation dans ma paroisse.

» Au fur et à mesure qu'il passait devant nos enfants, je les lui nommais, en latinisant leurs prénoms, suivant l'usage :

» — *Petrus...*

» — *Te, Petrum, confirmo in nomine...*, murmurait Son Eminence en donnant la petite tape symbolique.

» — *Jacobus...*

» — *Te Jacobum, confirmo...*

» — *Marcus...*

» — *Te, Marcum...*

» — *Alanus...*

» — *?...*

» — *Alan...*

» — Du tout ! monsieur... à la joue !.. comme les autres ! »

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence.

Le Sobriquet du jeudi :

L'Administration des Finances :

La Régence de Theunis

A l'examen

La scène s'est passée à l'examen de chimie, à l'Université de Bruxelles.

Le professeur interroge un étudiant sur l'acide sulfurique.

L'étudiant prononce quelques mots vagues — et s'arrête, à bout de science...

Un long silence.

Le professeur finit par dire :

— Mais enfin, monsieur, supposez que je prenne votre casquette et que je verse de l'acide sulfurique dedans, qu'est-ce qui va se passer ?

Le candidat a déjà mal répondu dans d'autres branches : il sent la certitude de l'échec final pénétrer dans son âme...

Au moins succombera-t-il le rire au bec, en beauté...

— Eh bien ! monsieur, j'obtiendrai du sulfate de... casquette...

Le professeur bondit et hurle, tandis que l'étudiant prudemment, oblique vers la porte :

— Non, monsieur, non : du sulfate de buse ! !

Chocolats Meyers — les plus appréciés — réclamez-les partout.

On dit : que le cinq Mai prochain débute au MERRY-GRILL, Mlle Myriade dans son étrange danse de perles lumineuses.

Ça, c'est une chose qu'on ne peut pas oublier !...

Histoire carolorégienne

Un brave homme auquel sa femme en avait fait voir de toutes les couleurs, devient veuf.

Le lendemain des funérailles, il va se lamenter sur la tombe de la défunte :

« Em pauv' vi feume, dire qu'elle est là dins l'terre ; elle n'asteu nin boune tous les djous... mais, tout d'même, si l'bon Dieu pouvait faire un miraque et l'faire r'venir, d'ji s'rais bin contint ! »

A cet instant précis, il vit la terre de la tombe trembloter légèrement par suite du travail d'une taupe.

Là-dessus, notre homme de se précipiter, effrayé. Et piétinant le sol avec conviction :

« C'est pou rire, césse, nom di Diu !... »

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

WARNER Corset idéal - lavable - incassable - garanti bon marché - Ceintures - Soutien-gorge

Les floralies parisiennes

Nos confrères de la presse parisienne écorchent facilement les noms propres belges qu'ils ont à citer.

Il y a dix-huit ans, Léopold II, grand amateur de jardins, s'était rendu à Gand, pour assister à l'inauguration des célèbres floralies.

Un journal socialiste parisien publia cet écho :

DERNIERE HEURE. — *Les journaux bruxellois annoncent que le Roi Léopold s'est rendu à Gand pour rendre visite à la grande Floralie.*

Et le journal ajoutait en commentaire :

Décidément, ce monarque n'a plus de pudeur !

Chose admirable à voir, la Caddy de Citroën.

COGNAC BISQUIT

Annonces et enseignes lumineuses

A la vitrine d'un magasin, près de la gare de Braine-le-Comte, une inscription recommande aux clients le *Cacao Suchard*. Or, une facétieuse injure du temps a supprimé la dernière lettre du premier mot. Le commerçant a, sans doute, pensé que cela lui porterait bonheur, car il n'a modifié en rien l'annonce de cette étrange marchandise.

???

A la vitrine d'un pâtissier, place des Bienfaiteurs, lu cette petite annonce :

On demande femme d'ouvrage
honnête de 5 à 7 h.

Faut d'la vertu ; pas trop n'en faut !

???

D'un prospectus glissé sous les portes :

VAN PIEPERZEELE, rue Blaes, n° ...
achète fonds de magasins, fonds de greniers, vieux vêtements, vieux fer, vieux cuivre, vieilles monnaies, etc.
On se rend à domicile en écrivant une carte postale.

Ce vieux Van Pieperzeele sait au moins que le temps c'est de l'argent...

FN
MACHINE A ÉCRIRE
M. A. P.
44, RUE DE L'HOPITAL.

La IVe Foire Commerciale Officielle

STAND PIQUET, GAND. — Notre Souverain s'est extasié devant le stand Piquet, qui, situé au milieu du hall, est incontestablement le plus joli de la Foire, avec ses déchets de coton. M. Piquet a réussi une décoration magnifique. La Maison fournit aux chemins de fer et sa production considérable — dix mille kilogs par jour — lui permet de satisfaire rapidement tous les besoins.

???

Sa Majesté, s'arrêtant devant le stand de la **FABRIQUE NATIONALE D'ARMES DE GUERRE**, s'est entretenue, pendant quelques minutes, avec le directeur des ventes de la machine à écrire M. A. P., M. Goffette.

Le Roi, qui s'intéresse beaucoup à la Fabrique Nationale, s'est fait donner, sur la machine à écrire M. A. P., des explications détaillées.

Au sujet de la machine comptable « Ellis », le Roi a déclaré qu'il n'ignorait pas que la Fabrique Nationale, sortant de la fabrication habituelle, avait en construction une machine à calculer dont l'avenir lui semble plein de promesse.

???

L'ambassadeur de France, M. Herbette, a commencé la visite des stands par celui du **BOUILLON KUB.** Il félicita vivement l'agent général, M. Bonnet. Il est vrai qu'on n'ignore plus, chez nous, en Belgique, que le bouillon Kub permet, non seulement de préparer, en une minute, le consommé le plus exquis, mais dont l'adjonction est presque indispensable à tous les mets de la cuisine moderne.

???

Au STAND 113, où sont exposés les **VINS DE ZAYANA**, Rouges type Bourgogne et Blanc champanisés méthode champenoise, l'ambassadeur de France, M. Herbette, a été heureux de serrer la main de l'agent général, M. Lefèvre, ex-capitaine français, chevalier de la Légion d'Honneur, et l'a vivement félicité.

???

L'ambassadeur remarque spécialement la firme **DE NEUVILLE & Co (stand 111 et 112)**, qu'il connaît depuis longtemps, et qui est l'objet d'une longue visite, au cours de laquelle M. Herbette a vivement félicité ces Messieurs des efforts qu'ils font pour développer les affaires de cette maison en Belgique.

???

Les Etablissements des grands crus de France, représentés par **M. Gustave Fivé**, av. Louis-Lepoutre, 67, à Bruxelles, ont également été honorés de la visite de M. Herbette dans leurs **stands 86-87.** Cette firme est recherchée pour ses vins de crus et ses vieux cognacs.

???

L'ambassadeur de France s'est ensuite rendu au stand **n° 72**, où les **GRANDS ETABLISSEMENTS ROYAL GAILLAC** (filiale pour la Belgique), **63, rue Heyvaert, à Bruxelles**, exposent leur fameux grand vin français garanti pur d'origine. Nous conseillons aux vrais amateurs de profiter de l'offre alléchante que la Direction fait au public belge

Pour 40 francs, elle expédie à titre d'échantillons :

1 bouteille de **champagne Coupe Impériale;**
1 bouteille de **Vouvray Saint-Ay;**
2 bouteilles de Grand mousseux « **Royal Gaillac** ».

arrêter les commandes **rue Heyvaert, 63, à Bruxelles.**

DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Sté Ame des Établissements "SPÉRÈS"
38, QUAI DE MARIEMONT, BRUXELLES

Voir les numéros du Pourquoi Pas ? *des 23 et 30 mars, 6 et 13 avril.*

De quibusdam aliis

Profiter de ce qu'une jeune femme parisienne, nouvellement domiciliée à Bruxelles, ignore que, dans le langage populaire, on appelle de la *talure* (assiette) les déchets et rognures qui tombent sous le couteau qui débite la charcuterie, pour dire à cette personne sans méfiance : « Vire a ses andouillettes ; Colmar a ses pâtés, la Bourgogne a ses escargots, mais Bruxelles a sa *talure...* Allez donc en demander rue de la Colline ! » et se placer devant la vitrine pour voir la tête de l'intéressée quand, ayant demandé pour cinq francs de ce comestible, elle s'entendra dire par le charcutier : « Avez-vous une manne pour emporter ça ? » — c'est une zwanze...

? ? ?

Dans un atelier d'architecte, remplacer le bâton d'encre de Chine, dont doit se servir un nouveau venu, par un bâton d'ébonite de forme identique, regarder ce novice tourner ce bâton dans le godet et achever de l'abrutir en lui criant : « Qu'as-tu donc appris à l'Académie ?... Dépêche-toi... le patron va venir ! !... » — c'est une zwanze.

? ? ?

Prendre une physionomie fatale et désespérée, saluer d'un air lugubre la préposée aux W.-C. d'un grand restaurant ; pénétrer dans un des box dont elle a la garde et là, après une minute de silence et d'isolement, tirer brusquement quatre coups de revolver ; attendre (ce qui ne manque pas de se produire tout de suite) que cette femme éplorée s'accroche à la porte du box et s'écrie d'une voix blanchie par l'épouvante : « Ouvrez... mon Dieu... Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?... » ; lui répondre alors d'une forte voix bien posée : « Ça ne vous regarde pas, je « les » fais comme je veux ! » — c'est une zwanze.

? ? ?

Quand on est gosse et qu'on revient de l'école, son petit paquet de livres sous le bras, s'arrêter devant une porte dont la sonnette est placée fort haut ; déposer son paquet à terre et se hisser dessus pour atteindre le bouton ; n'y pas parvenir ; aviser un monsieur respectable qui passe ; le prier de vous aider ; obtenir de lui qu'il sonne avec force ; ramasser alors ses bouquins et s'enfuir prestement en laissant le monsieur, sur le seuil dont l'huis vient de s'ouvrir, s'expliquer avec l'occupant de la maison, courroucé et menaçant — c'est une zwanze.

? ? ?

Téléphoner à un vétérinaire, au milieu de la nuit, annoncer à cet homme de bien sorti de son lit pour courir tout grelottant, à l'appareil, que l'on possède un cheval du plus grand prix qui vient d'être atteint d'un mal inexplicable et alarmant ; à l'invitation du dit vétérinaire, exposer que le dit cheval ne peut plus baisser la jambe gauche de devant, que les articulations en sont raidies au point de rendre un mouvement *totalement* impossible ; prier le vétérinaire de venir voir le cheval tout de suite et, quand cet homme de l'art s'informe, non sans humeur, de l'endroit où se trouve le destrier, lui répondre froidement : « Sur un grand socle de pierre, au milieu de la place Royale : il s'agit du cheval de Godefroid de Bouillon ! » — c'est une zwanze.

? ? ?

Réveiller de même, par téléphone, le directeur du Mont-de-Piété pour lui demander l'heure et devant l'ahurissement de ce fonctionnaire, lui déclarer : « J'ai porté ma montre chez vous ce matin et comme je n'ai confiance qu'en elle, je vous serais infiniment obligé si vous vouliez bien aller la consulter », écouter avec calme les vociférations frénétiques du prénommé fonctionnaire et raccrocher le cornet avec le plus grand sang-froid — c'est une zwanze.

? ? ?

Derrière la voiture qui emmène, après le dîner de noces, un couple de jeunes mariés, vraiment vilains, attacher une pancarte portant : *Prière de retenir le premier jeune pour le jardin zoologique* — c'est une zwanze.

? ? ?

Prendre des pastilles pour le rhume parce que l'on a un catarrhe chronique ; s'habituer à tendre sa boîte aux amis à l'heure de l'apéritif ; remarquer que l'un de ces amis, peu délicat, abuse de l'offre quotidienne pour s'approprier, à chaque tournée, cinq ou six pastilles ; finir par « la » trouver mauvaise ; se procurer alors une boîte de pastilles de guano, comprimé, uniques pour les fleurs en pot ; tirer de sa poche, d'un air détaché, la dite boîte ; la tendre, sans affectation, à l'ami trop gourmand ; s'apercevoir que, dès qu'il s'est introduit le guano comprimé dans l'économie, ses yeux horrifiés, sa face saumâtre et ses lèvres empuantiés trahissent le secret de son âme révoltée ; ne pas avoir l'air de le remarquer et lui ré-offrir une pastille, avec un doux sourire — c'est une zwanze !

POUR PASSER LES LONGUES SOIREES D'HIVER
S'AMUSER, RIRE à la FETE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la Gaîté Fse, 65, Fg St-Denis, Paris
envoie contre 1 fr. Nouvel Album 250 pages avec gravures comiques.
Farces. Physique. Amusements. L'Hypnot. à la portée de t°.
Propos gais. Art de plaire. Pr ap. seul tes danses. Sciences
Occultes. Secr. d'At. compr. trucs et tours de mains de t° mét.
Se créer position ou l'amélior. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

***Rubrique uniquement alimentée par les papas et les mamans, lecteurs du* Pourquoi Pas ?**

A l'école primaire des garçons.

Le maître. — Qui pourrait me citer des noms d'animaux ?

L'élève (six ans). — Monsieur, Louis est le nom d'un animal.

Le maître. — Mon petit ami, Louis n'est pas le nom d'un animal.

L'élève. — Si, Monsieur, le baudet de ma grand'mère, on l'appelle Louis.

???

Au dessert. Riri (six ans) regarde au milieu de la table un compotier de crême au chocolat et un autre où s'étale du riz au lait.

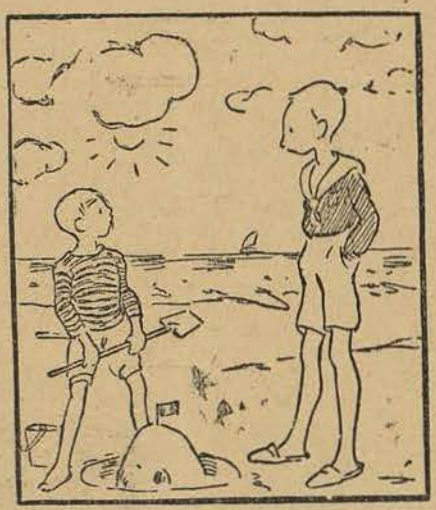
— De la crème ou du riz, mon chéri ? demande sa maman.

— Est-ce qu'on ne peut pas mélanger les deux, maman ?. uggère Riri.

???

Ce ménage bruxellois est torturé du besoin « glorieux » d'étendre le cercle de ses relations et d'avoir à sa table toute personnalité en vue ou en passe de le devenir, tout grand homme d'aujourd'hui, de demain, mais pas d'hier.

Au cours de ces repas, la conversation roule sur la peinture, les peintres anciens, et Van Eyck en particulier.



Le jeune fils de l'amphitryon risque une question :

— Qui est-ce Van Eyck, dis, papa ?

— C'est un peintre célèbre.

— Est-ce qu'il a déjà déjeuné à la maison ?...

???

PERSONNAGES :

Jean (5 ans), Pierre (4 ans). — Un âne sur la route

PIERRE *(reluquant Jean qui croque un morceau de chocolat).* — Donne-moi un morceau.

JEAN. — Lorsque l'âne sera loin.

PIERRE. — L'âne est loin. Donne-moi un morceau.

JEAN. — Lorsque l'âne sera très loin.

PIERRE. — L'âne est très loin. Donne-moi un morceau.

JEAN. — Lorsqu'il aura tourné le coin.

PIERRE. — L'âne a tourné le coin. Donne-moi un morceau, maintenant.

JEAN. — Y en a plus...

???

Le papa de Toto (Toto a dix ans) lui dit sentencieusement :

— La bêtise humaine est sans limite.

— Alors, objecte Toto, pourquoi dit-on, quand on rencontre un imbécile, qu'il est borné ?

???

Toto (neuf ans) est devenu oncle. Invité par son grand frère à venir admirer son petit neveu, il s'approche du berceau, et, après un temps :

« C'est là le nouvel enfant que tu viens d'acheter ?

— Oui... Il est beau, n'est-ce pas ?

— Peuh ! Il n'a pas de cheveux.

— .....

— Il n'a pas de dents non plus.

— .....

— Dis donc, on t'a roulé... C'est un vieux ! »

???

Tante, très snob, va pieds nus, ongles polis, dans ses sandales à la Raymond Duncan.

Didi, sa nièce, apitoyée en la voyant :

— Quelle misère !

???

— Pourquoi as-tu frappé ton petit frère, André ?

— Parce qu'il m'avait donné un coup sur mon derrière, papa.

— L'Evangile a dit : « Quand on vous frappe sur la fesse gauche, il faut tendre la fesse droite »...

— Oui, papa... mais il m'avait donné le coup au milieu.

???

Le petit Lucien (neuf ans) est interrogé par son papa, qui veut se rendre compte de la force de son rejeton en histoire.

Papa se décide, après avoir réfléchi, pour une question facile :

— Pourquoi les Belges ont-ils chassé les Hollandais de Bruxelles en 1830 ?

Et Toto, sûr de lui :

— Parce que les-z-Hollandais avaient pris les oranges de l'arbre de la liberté...

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Si vous voulez vous doper efficacement, demandez dans toutes les pharmacies

LE

Standard CAC Gingembre

Unique au monde pour donner de l'énergie
aux cinq millions de bons citoyens flamands qui veulent en découdre avec les Wallons

Plus de cent attestations signées de noms connus

LISEZ ! LISEZ ! LISEZ !

Attestation de M. POULLET, ancien ministre.

MONSIEUR,

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué la sauvage frénésie qui anime ma dernière déclaration de guerre aux Belges wallonisants. Cet état d'esprit si éminemment profitable à la cause flamingante est uniquement dû à l'usage judicieux des produits stimulants du **Standard CAC Gingembre.**

Apparenté par ma naissance à la race bourgeoisement cossue des coucous brabançons, je ne me sentais aucune disposition pour les sports dangereux et ne savais comment me procurer l'excitation rabique exigée par mes amitiés politiques. Mes entraîneurs m'avaient proposé de me mettre de la moutarde au croupion et, faute de mieux, j'étais sur le point de m'y résoudre, lorsque j'eus le bonheur de faire la rencontre d'un chimiste qui me parla de votre merveilleux **Standard CAC Gingembre.** Grâce à cet exfrait picratique, je me suis rapidement senti mué en coq combattant à la jiu-jitsu, en coq qui, j'ose le dire, a au derrière un feu incomparable!

(Signé) PROSPER.

N. B. — Nos produits se vendent sous forme de poudres ou de suppositoires. Ces derniers se vendent plus cher, mais peuvent servir plusieurs fois (pour deux discours de meeting ou trois articles de la " Revue Catholique des Faits et des Idées ").

Pour lire au conseil communal

D'une rhétorique moyenne,
Il défend la classe (idem) ;
Tout fait farine en son moulin,
Et l'on ne voit jamais la fin.

Morale :
Donaux des Danaïdes.

???

On ne fait jamais mention
De Vandevelde ou de Moyson,
Pas plus d'ailleurs que de Simon,
Dans les discussions.

Morale :
Ils imitent de Conrardy
Le silence prudent — pardi !

???

Lorsqu'il s'occupe du tramway,
On ne sait plus quand il se tait.
Il y mêle la pharmacie,
Le diable et la démocratie.

Morale :
Et c'est Pattou.

???

Qu'est-il au juste? On n'en sait rien.
Est-il ajusteur, aubergiste,
Maçon, poète ou musicien,
Ou simplement socialiste ?

Morale :
Il est Marteaux...

???

Il est domicilié non loin d'un cimetière.

Morale :
Thielemans for Evere

???

Un nom latin qui fleure Rome,
Des jardins de Virgile évoquant tout l'arome.

Morale :
Romanus O'Remus.

procure à
L'HOMME D'AFFAIRES,
l'oubli de ses soucis. Il tonifie
les nerfs et couvre l'estomac,

Musiques militaires

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro, vous vous étonnez fort justement de ce que nos musiques de régiment choisissent des marches boches pour faire scander le pas aux troupes belges.

C'est à croire que nos chefs de musique militaires ignorent les excellentes marches des musiciens belges ou français.

A Tournai, la marche officielle du 3e régiment de chasseurs à pied est empruntée au « Freischütz » de Weber. Je sais que la pièce a été reprise à la Monnaie; mais si la musique allemande doit accompagner officiellement la marche de nos régiments, pourquoi ne pas imposer du même coup le pas de parade à nos jass?

Un officier tournaisien.

Encore le pinard

Monsieur le Rédacteur,

Me permettez-vous un mot sur le mot « pinard »? On ne connaissait pas ce mot dans mon jeune temps, mais je le crois respectable par son origine primitive très ancienne : le sanscrit « pî » qui veut dire boire, et a donné le grec : « pinein ». C'est du moins l'origine supposée par Littré aux vieux mots français « pier » (boire), « piot » (vin) (encore employé), et au mot d'argot : « pivois » (et « pive ») connu de tous les vieux briscards français. Tout ne va donc pas de mal en pis, mais de « pî » en pinard et... en mieux!

Respectueusement à vous.

Précy.

« Pourquoi Pas ? » en Chine

Pourquoi ne publierions-nous pas cette lettre? Puisqu'elle nous a fait plaisir, elle fera plaisir également à nos amis.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici, très fidèlement transcrit, un extrait d'une lettre de M. C..., perdu au loin dans le Honan (Chine centrale).

« ... Faites mes meilleures amitiés aux camarades de l'Hultskamp. Si vous voyez l'un ou l'autre Moustiquaire, dites-lui que l'on s'arrache « Pourquoi Pas? » jusqu'au centre du Honan, ce berceau de la Chine. (Il est beau ledit berceau!...) » — 12 février 1923.)

N'ayant pas eu le plaisir de rencontrer l'un des Moustiquaires, je leur adresse cordialement et collectivement le poulet chinois.

Jos.-L. Dirick.

Qui sait?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans l'ouvrage : « Les lois belges à la portée de tous », des deux frères Desoer :

Sépulture. — Quiconque se sera rendu coupable de violation de tombeaux ou de sépulture, sera puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de 26 à 200 francs. (Code pénal, 453.)

Poursuivra-t-on les archéologues — y compris M. Capart — qui ont enlevé « Tout-en-Camion »?

Bien vôtre.

Un grincheux.

Grands Magasins VICTOR WYGAERTS

41-43, Boulevard Anspach, 41-43

(MAISON FONDÉE EN 1852)

PRINTEMPS

Le fruit le plus sain pour la saison :

Prunes françaises le 1/2 K. 1.25

Mélange des Familles	1/2 kilo	2.50	Hollande jeune	1/2 k°	4.50
Kindergarden	"	2.75	Gouda double crème	"	7.00
Petit Beurre Cigogne	"	2.95	Chester exquis	"	6.50
Demi Lune	"	2.95	Roquefort français	"	7.50
Petit Beurre doub. vanil.	"	3.50	Emmenthal suisse	"	7.50
Mélange Maison exquis	"	4.75	Port Salut français	"	6.00
Mélange vanillé Bourg.	"	3.75	Munster véritable	"	7.50
Dessert Royal Mélange	"	6.00	Crème gruyère	la portion	0.45
Boudoir Mignon	"	5.50	Gruyère rapé	les 100 gr.	1.50
Reims véritable	"	5.50	Jambons fumés	1/2 k°	5.00
Champagne	"	5.50	Lard anglais (Bacon)	"	4.75
Cuiller	"	7.00	Jambonneaux fumés	"	4.00
Breakfast au sel	"	3.75	Jambon d'Ardennes	"	9.00
Spéculoos réclame boîte	1 k°	3.95	Saucissons fumés	"	7,00
Petits Fours frais	1/2	7.00	" des Ardennes	"	8.50
Couque de Reims	par k°	5.95	" d'Arles	"	13.00
" de Dinant	par k°	5.95	" de Lyon	"	14.00
Choc. Wygaerts paq.	400 g.	2.50	" de Milan	"	13.00
Cacao	1 k°	4.50	Dattes brunes	"	1.50
Thé Peckoe sup'	par k°	11.50	Noix de France	"	2.00

Huile Impériale en bidons. Vente fabuleuse. Spécialité.

Par bid. de 5 lit., 6.00 ; de 10 lit., 6.00 le lit., embal. perdu.

Livraison à domicile des commandes d'un minimum de 10 francs.

Tél. : Bureau des commandes 117.36 — Tél. : Direction-Administr. 117.38

Petite correspondance

Docteur M. — Un peu trop... culinaire, ce mot du curé frappé du martyre de l'obèse, pour être rapporté ici...

G. B. — Vous trouvez amusante cette conversation téléphonique? Il faut vraiment un rien pour vous amuser...

Moris. — *Quid domini facient audent si talia fures?*

Kamiel Huysmans. — Redoublez de vigilance; Mussolini a déclaré à notre ambassadeur à Rome : « Dites bien à mes amis de Belgique que je garde ma poudre sèche et mon huile de ricin limpide. »

Fernand Maes. — Rien de plus correct que cette phrase.

Dévoué lecteur, Ypres. — Evidemment, cette lettre est curieuse... mais il vaut mieux en inventer — trouvez pas?

La Dame décorée qui a eu une altercation au bureau de la poste. — Ne vous en faites donc pas; la vie est déjà assez compliquée ainsi.

Maud. — Trublion? Lisez Anatole France et vous serez convaincue.

Rigaux. — Au prochain numéro.

Il Paraît — Que... le Comptoir d'Asie

RUE ROYALE, 145

à Bruxelles (porte de Schaerbeek) possède le plus beau choix de tapis d'Orient et vend meilleur marché que partout ailleurs. Une visite vous convaincra. ::

PRIX RIGOUREUSEMENT FIXES MARQUÉS EN CHIFFRES CONNUS

Pas de vitrine, magasins au fond de l'entrée.

LA GRANDE MARQUE
GUILLOT
Triple Sec Curaçao
D. GUILLOT & Cº
BORDEAUX
MAISON FONDÉE EN 1865

Fantaisiste, loufoque, pittoresque, le boxeur sénégalais Battling Siki continue à faire la joie de Paris. Pas de jour où une excentricité nouvelle n'attire sur lui l'attention des badauds... ou de la police. Il en devient encombrant !

Un beau matin, déguisé en roi nègre, il se promène avenue des Champs-Elysées : cent gavroches lui forment escorte. L'après-midi, il assomme d'un coup de poing un marchand des quatre saisons qui lui avait crié : « Eh ! va donc, jus d'réglisse ! ». Il fait l'acquisition de deux énormes danois « dressés à l'homme » et les conduit au dancing... Vous jugez du shimmy ! !

Sa dernière aventure ne le cède en rien aux précédentes ; en moins de quarante-huit heures, Battling Siki achète un cheval, un âne ...et un lion.

Le cheval, un vétuste canasson poussif, était offert en vente à la foire aux chevaux de Vanves, où Siki a un camp d'entraînement. Le vainqueur de Carpentier, séduit par les « bons yeux de l'animal » *(sic)*, se le fait adjuger pour la somme de sept cents francs. Il s'apprêtait à l'emmener, lorsque, tout à coup, il entendit braire un âne :

— Oh ! la douce et plaintive voix, pensa Siki ; viens avec moi, petit, je t'adopte !

Et voilà le fantasque Battling regagnant son « home », à califourchon sur le bourriquet et tenant Pégase à la longe.

Mais les amours de Siki sont de courte durée : très rapidement, il se fatigua de ses pensionnaires. En désespoir de cause, il fit cadeau du cheval à l'adjoint au maire de Vanves, qui le vendit au profit des œuvres de bienfaisance de la commune. Quant à l'âne, on prétend qu'il l'aurait adressé au charcutier de la localité « à toutes fins utiles ».

Et le lion ?

Voici : Battling Siki venait de faire la connaissance du dompteur Marcel, bien connu, en France, dans les milieux forains, où il exerce sa profession depuis nombre d'années, lorsqu'il lui demanda à brûle-pourpoint :

— *N'auriez-vous pas un lion à vendre ?*

Lequel d'entre nous n'a pas un ours ou un lion à vendre ? Ce bon dompteur avait évidemment un lion à vendre.

— *C'est 25,000 francs*, dit-il, au champion du monde, *prix d'ami !*

Le marché fut ainsi conclu.

Siki versa 6,000 francs d'acompte et, séance tenante, se fit photographier avec Adolphe — c'est le nom du fauve — dans la cage de Marcel le dompteur, à la Foire aux pains d'épice.

Adolphe doit être « livré » ces jours-ci à son nouveau propriétaire, qui l'hébergera dans un jardin situé à Ménilmontant, tout en haut de la rue Pelleport.

Si vous passez par là, allez donc lui serrer la cuillère !

???

Les boxeurs de couleur ont, d'ailleurs, toujours eu l'art de faire parler d'eux pour des raisons qui n'ont avec le ring que de lointains rapports.

Jack Johnson, le plus célèbre de tous, avait la passion de l'automobile — il achetait trois voitures à la fois — des cravates rouge-sang et des diamants de la grosseur d'un bouchon de carafe.

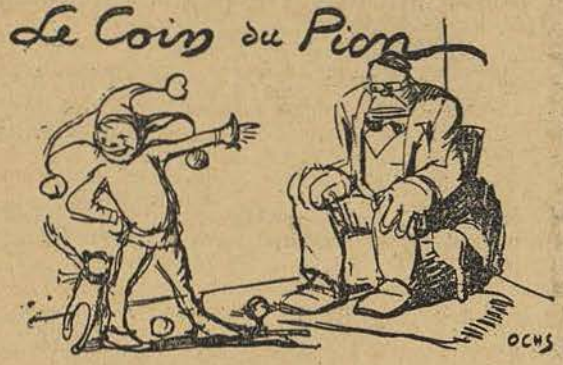
Le noir est très dur, avec sa boîte cranienne épaisse et sa mâchoire peu sensible. Il est pour le boxeur blanc une « noix » difficile à briser. « Donne-moi tes poings que je les casse avec mon nez », telle est la vieille devise du pugiliste de couleur. Une anecdote nous montre un pugiliste noir, amenant sa femme chez le juge de paix... « Elle me bat, dit-il, et je ne puis lui répondre. Hier elle a pris la pelle à charbon et m'a tapé dessus pendant un quart d'heure. » Le juge, sceptique, le regarde. « Vous n'avez aucune marque de coups sur la tête. » — « C'est entendu, monsieur le juge, mais si vous voyiez la pelle à charbon ! »

Victor Boin.

LOCATION D'AUTOMOBILES DE GRANDE REMISE
CÉRÉMONIES · SOIRÉES · VOYAGES
Ets L. BOUVIER. 38 Boul. BAUDOUIN. Bruxelles. Tél. 122.27

COGNAC HENNESSY
Garanti : PURE EAU DE VIE de COGNAC
Expédié avec l'Acquit Régional Cognac.

Le Coin du Pion



De *L'Eventail* du 15 avril :

De vieux Bruxellois, en regardant passer les légères batteries de minces et fringants canons gris aux boucliers sonores, se sont rappelés que ce matériel fit sa première apparition il y a vingt-cinq ans, lors de la revue passée le 9 avril 1908, jour anniversaire de Léopold II, sur la place Poelaert, par le général baron Wahis.

Un peu brouillé avec l'arithmétique, *L'Eventail*, ne trouvez-vous pas ?

???

Du *Journal* du 15 avril, compte rendu de la reprise de *La Haine*, à la Porte Saint-Martin :

Après avoir déchaîné la guerre civile, les deux héros se seront splendidement sacrifiés au bonheur de Sienne et au moment de toucher au bonheur Orso mourra donc inutilement avec celle qu'il a faite sienne pour le bonheur de Sienne.

Voilà, par la sambleu, une... sienne de phrase !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, *rue de la Montagne, Bruxelles*. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De *La Meuse* du mardi 10 avril :

L'amoureux, désespéré, se logea une dalle au-dessous du sein gauche.

M. Mage pourra-t-il jamais déterminer par quelle arme cette dalle a été tirée ?

???

Du très catholique *Rappel* de Charleroi (10 avril), à propos d'une réunion de jeunes gens, à Lobbes :

Ces galopins craignaient-ils d'y rencontrer leurs papas ?

Et ceci, de la *Gazette de Charleroi* (14 avril), rubrique : « Bonnes œuvres » :

Après chanson de X..., au mariage de Oscar et Emile.

Décidément, c'est le débordement de la dépravation ! Des galopins qui ont « des » papas et... Oscar et Emile qui se marient !

???

Du *Soir*, cette annonce curieuse :

PERDU mari, env. Trois-Couleurs, tram 40 ou Cinquant.

Faut-il qu'une femme soit distraite tout de même, pour oublier son mari dans le tram !

???

Du *Soir*, 31 mars, cette petite annonce :

OSTENDE. On dem. fifille d'office, au courant. S'adresser 15, r. Colline.

Style familier, bien de nature à mettre le personnel tout de suite à son aise !

???

L'EAU DE LUBIN
est la seule Eau de Toilette
- connue et vendue dans -
le MONDE entier

Dans sa « Revue de la Presse régionale », l'*Indépendance luxembourgeoise* (24 mars) fait parler ainsi le *Luxemburger Tageblatt* :

Le « Luxemburger Wort » écrivit de ces deux pièces (« Pêcheurs d'ombre », de Jean Sarment, et « Maître de son cœur », de P. Reynal) dont l'avis peut être partagé au sujet de leur valeur esthétique...

???

L'*Indépendance Luxembourgeoise* (30 mars) relate un accident d'auto qui s'est produit à Bettembourg. Le chauffeur, qui avait perdu la direction, a jeté sa machine sur un tas de sable :

Le véhicule ne s'est pas renversé, mais a pris une position si inclinée que les automobilistes ont été vidés sur le chemin.

Le spectacle a dû être drôle !

???

La Belgique musicale ayant ouvert une enquête sur la situation des professeurs de musique et sur l'opportunité de constituer parmi eux une fédération, M. Charles Radoux exprime son scepticisme sur l'utilité de cet « aéropage artistique ».

Voilà l'aviation qui envahit la musique, à présent !

???

Du *XXe Siècle* (14 avril), compte rendu de la *Vie brève*, à la Monnaie :

Mlle Soyer a saisi, comme par intuition, la psychologie de la gitane Salud, avec son mélange de pureté et de passion. Son interprétation — vocale et scénique — est celle d'une grande artiste. Si elle ne l'a pas fait tout à fait exprès, tant mieux ; sinon, tant pis.

Si, ayant lu cela, Mlle Soyer se trouva tout à fait flattée, tant mieux ; si elle ne se trouva pas tout à fait flattée, tant pis.

PIANOS ET AUTOPIANOS
LUCIEN OOR
25-26, Boulevard Botanique — Bruxelles
PIANOS LUCIEN OOR — Fabrication belge
PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK
PHONOLAS ET TRIPHONOLAS { se jouant ; à la main, au pied, électriquement.

Les gourmets préfèrent

le Grand Crémant

le meilleur et le moins cher
de tous les vins mousseux
jusqu'ici importés de France

COLIN-ARCQ, 62, rue de l'Abondance, Brux.

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR	fr.	10.70
SUPERIOR ROUGE		13.00
PICADOR		20.00
PARTNERS		21.00
SHERRY DRY SOLERA		14.00

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

En vente dans toutes les bonnes maisons
et en dégustation aux

SANDEMAN WINES

BRUXELLES, ANVERS, GAND
OSTENDE, KNOCKE
BLANKENBERGHE

Vin Tonique
GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux.** Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. **Une grande faiblesse générale s'ensuit.** Le malade souffre de **vertiges, d'apathie intellectuelle ;** le moindre effort lui cause une **fatigue écrasante.** Il est nerveux, impressionnable irritable, triste. **La neurasthénie le guette.**

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux,** tous les principes actifs du **quinquina,** de la **kola,** de la **coca** et du **guarana.** C'est dire qu'il **tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues**

Le goût de notre **vin tonique** est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre	fr.	12.00
Le demi-litre		6.50

Eau de Cologne
GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le **citron,** la **bergamote,** la **lavande,** le **romarin** y associent leur fraîcheur à l'arome de la **myrrhe** et du **benjoin.**

Le parfum de l'**Eau de Cologne Gripekoven** est **exquis, frais, pénétrant et persistant.**

Le flacon	fr.	3.50
Le demi-litre		13.50
Le litre		25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre	fr.	16.00
Le 1/2 litre		9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT GÉNÉRAL QUI VOUS SERA ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN

37-39, rue du Marché-aux-Poulets
BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker

Des prix comme au bon vieux temps ...

MAISONS DE VENTE :

BRUXELLES :
85-87 Boulevard Adolphe Max. Téléph. 129,57
66, Chaussée de Waterloo. Téléph. 456,02.
18, Chaussée de Wavre. Téléph. 165,32.
175, Rue de Laeken. Téléph. 165,30.
42, Rue du Comte de Flandre. Téléph. 164,28.
286, Rue Haute. Téléph. 165,33.
146, Boulevard Maurice Lemonnier. Téléph. 165,31.

LIÈGE :
11, Rue Ferdinand Hénaux (rue Léopold). Tél 5079.

ANVERS :
4, Rue des Peignes. Téléph. 4139.
143, rue Nationale.
4, Rue de l'Offrande.

TOURNAI :
18, Rue de l'Yser. Téléph. 710.

OSTENDE :
46, Rue de la Chapelle. Téléph. 458.
21, Rue de Flandre.

MALINES :
12, Bailles de Fer. Téléph. 502.

VERVIERS :
48, Rue Ortmans-Hausser.

MANUFACTURE ET ADMINISTRATION : 31-33, rue d'Anethan, Schaerbeek

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr Mesorten.